

Dispersion stellaire

Assis derrière son bureau, une pièce d'acier ouvragé aux volutes aériennes, le gouverneur de la colonie lunaire leva un instant les yeux de ses rapports pour regarder, à travers la verrière qui couronnait la pièce, la demi-Terre qui brillait d'un bel éclat bleu au-dessus de sa tête.

Sa situation avait rarement été aussi inconfortable. A bien y réfléchir, les charges de ce poste, dernier point de contrôle avant le départ des navettes, n'avaient cessé de croître en complexité au fil des décennies.

Au début de la conquête spatiale, environ cinq siècles plus tôt, lorsque la base installée sur le satellite n'était qu'un simple laboratoire fait de tunnels et de dômes en résine polymère, le problème le plus courant venait d'une défaillance de l'informatique. Et le pire, à l'époque, consistait en un arrêt du circuit d'oxygénation ou une panne du réseau électrique. Les années passant, le nombre de personnes présentes sur la base... et ailleurs avait augmenté de façon quasi linéaire, et les soucis avaient suivi le même chemin.

A présent, la colonie regroupait près d'un million de personnes réparties sur une douzaine de stations et de laboratoires, dont le gouverneur devait assurer l'approvisionnement et la sécurité. Un de ses devoirs les plus ingrats était la surveillance et le tri des migrants qui partaient pour Mars et les stations en orbite autour de Saturne et Jupiter ainsi que la base permanente établie sur Pluton. Le gouvernement central terrestre éditait chaque jour ou presque un nouvel article de règlement interdisant l'accès des navettes à une catégorie de population supplémentaire. Tout d'abord, il avait paru logique d'exclure les malades chroniques et les handicapés, car lors des premiers vols, la médecine en apesanteur ne valait pas grand-chose, et la faible gravité à bord des appareils ne faisait pas du bien à tout le monde. Puis la liste s'était étendue, lentement, sournoisement... On y avait inclus des opposants politiques, certaines catégories professionnelles... Par exemple, les enseignants ayant suivi un cursus traditionnel ne pouvaient partir hors-monde. Le Sénat avait créé une formation spéciale dédiée aux professeurs souhaitant enseigner dans les colonies spatiales. Naturellement, cette formation était étroitement contrôlée afin qu'aucune idéologie "nocive" ne pût "polluer" l'esprit des colons et leur éloigner l'esprit du travail qui leur avait été attribué. Le gouverneur ne se permettait aucun commentaire en public, mais il songeait pour lui-même que la logique aurait plutôt voulu que l'on expédiât les "indésirables" loin de la très chère planète-mère, au lieu de les y parquer. Le gouvernement tremblait peut-être de voir ses précieuses colonies entrer en rébellion, allez savoir...

Enfin, le Président de la Confédération Solaire, environ deux cents ans plus tôt, avait décrété que tous les porteurs de la mutation CHROM-7, plus connus sous le nom de sorciers ou d'hommes-dragons, se verraient très chaudement incités à quitter cette bonne vieille Terre. La théorie la plus communément admise était que le gouvernement craignait la puissance politique de cette organisation bien structurée et ne souhaitait pas la voir développer à nouveau sur Terre un dangereux contre-pouvoir qui avait déjà éliminé plusieurs dirigeants par le passé lorsqu'ils avaient tenté de prolonger indûment leur mandat, par exemple. Les para-humains n'avaient pas semblé gênés outre-mesure par ce décret, bien au contraire. Ils trouvaient très intelligent de ne pas mettre tous leurs œufs dans le même panier trop fragile, et s'activèrent de leur propre chef à disperser leur population. Sans surprise, le taux de porteurs de la mutation au sein de la colonie martienne avait explosé, et avoisinait à présent les 30%, un record, très loin devant les 8% des stations orbitales de Saturne et plus encore face aux malheureux petits 2% de la population terrienne (chiffre en progression constante, d'ailleurs).

Naturellement, il était difficile de repérer les porteurs de ce gène étrange. Il n'y avait rien, sur le plan physique, qui les distinguât des gens normaux. Et aucun laboratoire d'État n'avait pu

déterminer l'emplacement exact sur le septième chromosome du locus déterminant la mutation, ce qui rendait la détection très délicate, voire impossible, à gérer.

Il y avait aussi la présence des dragons. Les grandes créatures avaient ajusté leur taux de reproduction pour assurer le renouvellement des générations, sans plus, mais tout le monde savait que les reptiles volants attendaient avec impatience la fin de la terraformation de Mars. Une fois que la planète rouge serait pleinement vivable, sans la limitation des dômes protecteurs, les dragons trouveraient là un joli terrain de jeu.